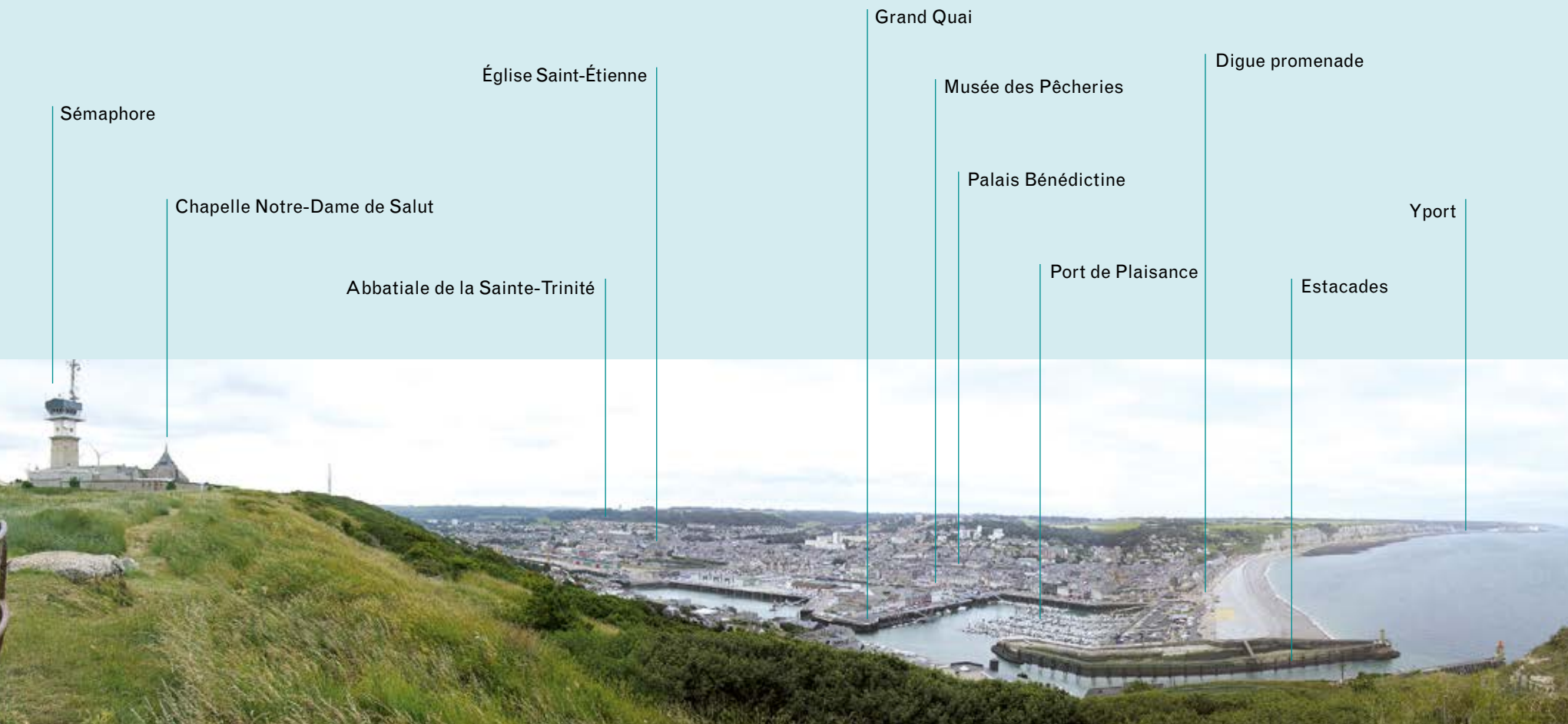


Fécamp

Virginie Sampic





Sémaphore

Chapelle Notre-Dame de Salut

Abbatiale de la Sainte-Trinité

Église Saint-Étienne

Grand Quai

Musée des Pêcheries

Palais Bénédicte

Port de Plaisance

Digue promenade

Estacades

Yport

Quatrième de couverture :

*L'heure du bain, Dominique Denry, place de l'Éclipse
(Fonds de Mécénat du Groupe OLVEA).*

Couverture haut :

Musée des Pêcheries de Fécamp © Hélène Houelle

Couverture bas :

Le phare nord de Fécamp © Laurent Critot

Clichés pages 6-7, de gauche à droite :

© Laurent Critot, © Ville de Fécamp, © Jean-François Lange, © Musée de Fécamp, © Laurent Critot

*En mémoire de Claire Chauvin,
guide-conférencière*



*Tante Fine et Michel et Patrick dit Mil Pat
au large de Fécamp. Cliché Laurent Crétot*

Sommaire



Un paradis terrestre 10

La ville des hautes falaises	10
Du silex au galet	14
Faune et flore : des trésors du rivage	16
SUR LES PAS DES RAMENDEUSES	21
LE QUARTIER MARITIME	21
Un site stratégique dès les premières communautés humaines	22

Fécamp, ville ducale, ville abbatiale 26

Fécamp, capitale du duché de Normandie	26
Le pèlerinage du Précieux-Sang	31
Le rayonnement de l'abbaye	32
L'ABBATIALE DE LA SAINTE-TRINITÉ	36

Les nouveaux mondes, le temps des réformes 40

« L'audacieuse entreprise »	42
La réforme des Mauristes	43
Le vent révolutionnaire	46
À LA TABLE FÉCAMPOISE	50

Fécamp la glorieuse 52

Le quartier « neuf »	52
La modernisation du port	55
L'Armada fécampoise	59
« La digue digue don »	61
Des hommes et des femmes peu ordinaires	64
LES ARTISTES ET FÉCAMP	66
LE PALAIS BÉNÉDICTINE	68

Fécamp sous l'occupation 70

1939 : les premières réquisitions	70
1940 : la dispersion de la flotte	70
1941 : la pêche de ravitaillement	72
1942 : la surveillance des côtes	73
1943 : l'année noire des torpillés	74
1944 : destructions et libération	75
1945 : retour à la paix	77
Reconstruction, reconversion	77

La ville aujourd'hui 82

Tour de ville, tour du port	82
Les palmarès : labels nationaux	85
LES PÊCHERIES, MUSÉE DE FÉCAMP	86
FÊTES À FÉCAMP	90

Infos pratiques 95



*Le chenal de sortie du port de Fécamp.
Cliché Laurent Critot*

Un paradis terrestre

La ville des hautes falaises

« Ce lieu, semblable au paradis terrestre, est situé dans une belle vallée, entre deux collines, d'un côté sont des terres en culture, de l'autre une forêt délicate. Elles séparent le pays si également, qu'on les croirait faites par la main des hommes et aux mêmes jours. Les ombrages formés par les branches sont si épais, qu'ils réjouissent la vue, protègent la terre, arrêtent les rayons brûlants du soleil, et défendent contre la pluie. Les arbres s'élèvent droits, mais pas assez épais pour empêcher la promenade. La mer est toute proche de Fécamp. Une eau douce et limpide arrose la vallée. On y trouve des fontaines, des jardins fertiles remplis de pommiers... »

Voici comment Baudri de Bourgueil, archevêque de Dol, perçut la vallée de Fécamp lors de ses séjours entre 1107 et 1120. Marquée par la foi chrétienne, sa vision s'inscrit aussi dans la réalité de ce site privilégié, héritage de 80 millions d'années. Le plateau est entaillé par une vallée profonde à fond plat appelée faille de Fécamp et orientée nord-ouest sud-est ; elle se poursuit entre Bolbec et Lillebonne.

Les épaisses couches sédimentaires datent du crétacé (- 145,5 à - 65,5 millions d'années), période de la fin de l'ère secondaire où la craie se forme. La couleur de marbre jaune veiné de blanc des falaises a donné le nom de Côte d'Albâtre, à la zone allant de l'estuaire de la Seine à celui de la Somme. Fécamp a la particularité d'être lovée dans une vallée encadrée par les plus hautes falaises de Normandie. Le Cap Fagnet culmine à 110 m au-dessus du niveau de la mer. En allant vers Senneville-sur-Fécamp, les



1

1 - La plus belle vue de la côte se mérite un peu. Il faut monter en haut du Cap Fagnet, puis suivre le chemin qui part de la chapelle de la Vierge pour aller jusqu'au bord de la falaise. En regardant vers le nord, vers le bas, on voit les Portes au Roi et à la Reine.

2 - En regardant vers Grainval et Yport.



2



1



1 - Au pied du Cap Fagnet. Au loin, le phare nord.

2 - La cascade d'eau douce témoigne de la présence d'une importante nappe dans la falaise.

© Ville de Fécamp

Les couches de silex sont très visibles sur la falaise entre Grainval et Fécamp.

© Ville de Fécamp

curiosités des falaises se nomment Trou au chien, Porte au Roi, Porte à la Reine. Elles se livrent du ciel, depuis la mer ou à pied à marée basse à partir du quai des Pilotes. Il faut bien se renseigner sur les horaires et coefficients de marées pour revenir sans encombre et prendre garde au risque d'éboulement. De l'autre côté de la plage de Fécamp, en direction de la vauvèze de Grainval, une attraction naturelle attire les visiteurs au pied des falaises : c'est une cascade d'eau douce, bien visible du front de mer. Elle atteste de la présence de cours d'eau à l'intérieur de la roche. Ce ruissellement est la principale cause d'érosion avec le phénomène de gel/dégel, la dureté variable de la craie, le ressac de la mer et l'eau de pluie infiltrée dans les diaclases. Le sourcier Louis-Arsène Bigot réussit le pari de capter les sources de Grainval pour alimenter en eau potable la population de Fécamp. De 1836 à 1842, il trouve quatre sources dont il achemine l'eau en creusant un long tunnel de 1 500 m dans la falaise. Elles sont exploitées selon le taux de nitrate. Même si les falaises de Fécamp reculent peu par rapport à ses voisines normandes, il est déconseillé au promeneur de se balader à leur pied à cause des chutes de pierre.



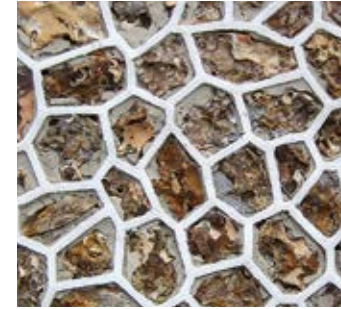
Galets.
© Ville de Fécamp

Du silex au galet

Le littoral a apporté de nombreuses ressources à l'Homme. Les galets de la plage proviennent de la chute des silex incrustés dans la falaise ; ils sont abrasés par le sable et le limon marins jusqu'à être polis au fond de l'eau après dissolution de la gangue de craie. Tels quels, les galets – ou gal de mer – servent de matériaux de construction pour les anciennes maisons de pêcheurs ou le pavage des rues. Taillés, ils redeviennent silex et forment des jeux de polychromie avec le blanc et le noir du caillou ou mariés avec la pierre et la brique. De la petite maison à l'appareillage simple aux combinaisons complexes en chevrons, losanges ou damiers, les silex s'invitent sur les murs et façades, offrant un beau parcours de la plage à la ville. De plus, ils sont idéalement durs et résistants aux produits chimiques, et leur ph neutre (ni acide, ni basique) en fait d'excellents broyeurs. Ils sont notamment utilisés dans la fabrication du verre grâce à leur apport en silice et peuvent entrer dans la composition des céramiques, de la porcelaine et de cosmétiques. D'autres concassés se font gravillons ou sable à poncer. Ils sont utilisés également pour les



1



2



3

1 - Frise de silex en damier.

© Ville de Fécamp

2 - Silex entourés de joints à l'anglaise et assemblés façon meulière.

© Ville de Fécamp

3 - Silex appareillés sans joint.

© Ville de Fécamp

4 - L'architecte Camille Albert a intégré dans le Palais Benedictine des appareillages raffinés de silex.

© Ville de Fécamp



4



travaux publics comme les peintures routières par exemple. Ils auraient même servi à la construction des pistes d'envol pour les fusées américaines à Cap Canaveral en Floride... Depuis 1975, du fait de l'abus de l'extraction (jusqu'à 150 000 tonnes en 1860 !) il est interdit de ramasser des galets à Fécamp et sur la côte normande, sauf exploitation strictement encadrée. En effet, ils assurent une bonne protection à la côte qui tend à se réduire par le déplacement de leurs bancs. Après un coup de vent, il n'est pas rare de trouver du sable à Fécamp...

Faune et flore : des trésors du rivage

Les falaises de Fécamp font partie du réseau européen Natura 2000. Suite à la demande de la ville et du Groupe Ornithologique Normand (GON), une réserve naturelle a vu le jour au Cap Fagnet avec l'accord des propriétaires de terrain. En effet, de nombreux oiseaux marins nicheurs s'établissent à

Plusieurs variétés de goélands (goélands argentés aux pattes roses, goélands marins, goélands bruns aux pattes jaunes) sont visibles à Fécamp. Les goélands bruns nidifient, à même le galet sur l'estran sauvage et inaccessible qui se trouve au-delà du Cap Fagnet.

© Ville de Fécamp

cet endroit. La mouette tridactyle affectionne l'apic de la falaise et construit son nid d'un torchis composé d'algues, de graminées et de boue séchée. On observe aussi le grand cormoran, le goéland argenté qui forme de véritables colonies, ou le goéland marin, plus rare avec son envergure impressionnante de 1,70 m. Espèce menacée, le fulmar boréal ne pond qu'un œuf à même le sol et ce, à partir de 9 ans, âge de reproduction. Fécamp est aussi un couloir majeur de migration : 400 000 individus sont recensés par an, soit une soixantaine d'espèces regroupant surtout des passereaux. Au détour du chemin, vous pouvez rencontrer l'hirondelle rustique, le pinson des arbres, l'étourneau sansonnet, le pipit farlouse, le rougequeue noir, la linotte mélodieuse ou le bruant jaune.

Côté flore, la végétation s'adapte au sol argilo-calcaire et aux conditions particulières de bord de mer exposé au sel des embruns emportés par le vent. D'une part, poussent le long du cordon de galets le chou marin aux larges feuilles cireuses et aux bouquets de petites fleurs blanches, le pavot cornu, le séneçon laineux au duvet soyeux, l'orobanche du



Séneçon laineux, rencontré uniquement sur la côte d'Albâtre.
© Jacques Ragot



1



2



1



3

1 - *La mouette tridactyle nidifie dans l'à-pic de la falaise, sous le Cap Fagnet.* © Jacques Ragot

2 - *Grand cormoran.* © Jacques Ragot

3 - *Bécasseau violet.* © Jacques Ragot

4 - *Fou de Bassan à pieds bleus.*

© Jacques Ragot

5 - *Fulmar boréal.* © Jacques Ragot



4

picris et des orchidées (ex : orchis brûlé). D'autre part, on trouve près des éboulis le chou potager – ancêtre de tous les choux –, le séneçon cinéraire très résistant à la sécheresse et reconnaissable par ses couleurs or et argent qui bordent les falaises, le cranson du Danemark.

Pour les amateurs de pêche à pied, l'estran réserve de riches découvertes. Cette partie du littoral située entre les niveaux des plus hautes et des plus basses mers offre une vaste superficie. En allant vers le sud (direction Grainval), le lapié, composé de petits sillons perpendiculaires au rivage dus à la disparition de la craie par action d'organismes marins, et les mares remplissant les cuvettes de dissolution abritent crustacés, algues et petits poissons. Crabes, tourteaux, crevettes, vigneaux (nom normand du bigorneau), patelles... côtoient algues (laminaires, laitue de mer, laurentia...), anémones, oursins, limaces et étoiles de mer... À noter que la consommation des coquillages est strictement réglementée par arrêté préfectoral.



1



2



3

1 - L'estran, partie du littoral délimité entre les plus hautes et les plus basses marées, est un lieu de vie. Mais la consommation des coquillages est strictement réglementée par un arrêté préfectoral. Les laisses de mer, surtout après les tempêtes, sont riches de rejets de toutes sortes.

© Ville de Fécamp

2 - Orchis bouc. © Jacques Ragot

3 - Œufs de Bulot. © Jacques Ragot

4 - L'orobanche du picris. © Jacques Ragot



4

SUR LES PAS DES RAMENDEUSES

Le chemin côtier entre Fécamp et Grainval était emprunté par les ramendeuses, ces femmes qui réparaient à la main les filets de pêche.

Aujourd'hui, la randonnée vaut le détour pour ses paysages. Départ du casino de Fécamp direction camping et plateau cauchois, puis descente à la vailleuse de Grainval (GR 21 : 2,5 km environ).



Les ramendeuses en plein travail

© Ville de Fécamp

LE QUARTIER MARITIME

Rue de Mer, rue de la Plage, rue du Casino, sente aux Douaniers... autant de noms témoignant de la vocation maritime du quartier. Les maisons de matelots en brique et silex forment des « coronas maritimes », coiffés souvent d'une lucarne à crochet pour étendre les filets. Elles sont implantées en deuxième rang par rapport aux quais et au front de mer, laissant

la première place aux industries et établissements d'armement. En observant attentivement les toits du quartier, des séries impressionnantes de cheminée caractérisent les boucanes ou saurisséries, usines où l'on fumait le hareng. Si les cheminées de la dernière boucane se sont éteintes définitivement en 1996, les bâtiments marquent toujours le paysage urbain.

1. Cheminées de boucane.

© Ville de Fécamp

2. Maison d'armateur à tourelle (XVI^e siècle), rue des Prés.

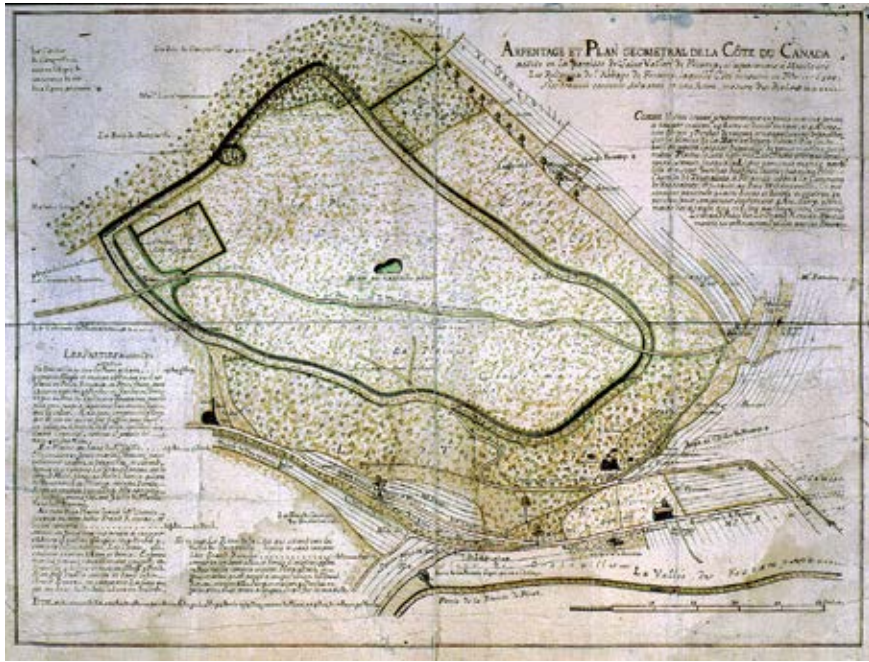
© Ville de Fécamp



1



2



Un site stratégique dès les premières communautés humaines

Les découvertes archéologiques attestent de l'occupation humaine dans la région fécamoise dès l'époque paléolithique. Des bois de cerfs ont été retrouvés lors de travaux ainsi que des cornes d'aurochs (bovidés disparus) au niveau du quai de la Vicomté. Au néolithique, les communautés se sédentarisent en adoptant la pêche, la chasse et l'élevage. Sur les lieux d'habitat, les fouilles révèlent au jour des haches en pierre taillée et polie, des grattoirs et des pointes d'armes. La région de Fécamp est habitée pendant tout l'âge de bronze (- 1800 à - 700). Les collections du musée de Fécamp conservent des outils, de l'armement et des parures. Si leur provenance est parfois inconnue, elles témoignent de la vie quotidienne des guerriers appartenant à l'aristocratie et munie d'armes constituées d'épées, de poignards et de pointes de lance. Plus efficaces et résistantes que celles de l'âge de pierre, des

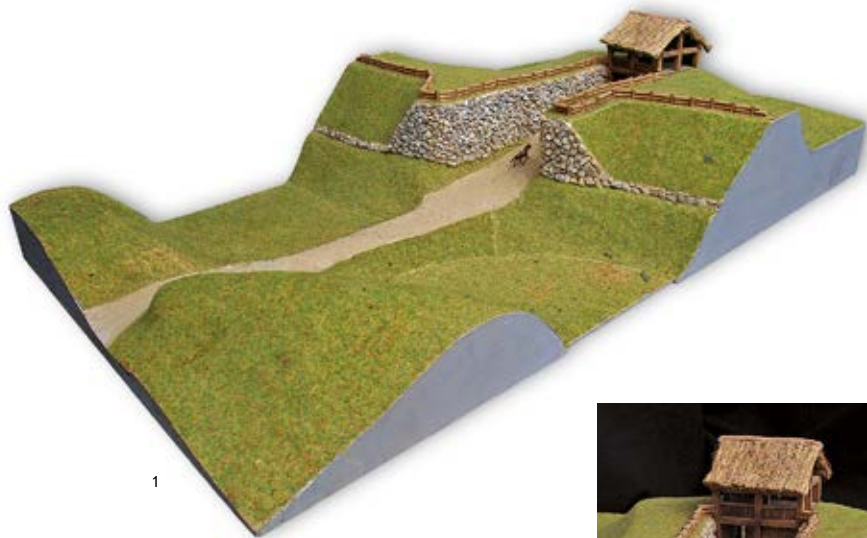
*Plan de la côte du Canada, ancienne propriété des moines de Fécamp.
Musée de Fécamp
© Imagery Fécamp*



*1 - Corne d'aurochs conservée au musée des Pêcheries.
© Ville de Fécamp
2 - Torques en or datant de la fin de l'âge de bronze (vers 800 avant JC), découvertes par des pêcheurs au large de Saint-Valéry-en-Caux.
© Musée de Fécamp, dépôt de l'État, cliché J. Deslandes*

haches à talon de type normand font la réputation internationale de la région. Pourtant, les ressources métallifères en cuivre et étain sont pauvres en Normandie. L'explication réside dans l'importation de ces objets et prouve déjà l'existence des échanges transmanche. Deux torques en or remontés dans un filet de pêche au large de Sotteville-sur-Mer sont présentés au musée de Fécamp. Ces pièces exceptionnelles sont décorées d'extrémités coniques et prennent la forme d'un jonc torsadé. Ils datent de 800 av. JC. De plus, un moule de coulée à produire des haches atteste précisément du commerce avec l'Angleterre puisque la pierre provient de Cornouailles. C'est bien à l'âge du bronze que la navigation se développe à bord de barques creusées dans des troncs d'arbre ou construites en bois couvert de peaux.

Fécamp entre véritablement dans l'histoire en abritant un site phare de la civilisation européenne des oppida. Dans la *Guerre des Gaules*, l'empereur César cite de « grosses bourgades gauloises fortifiées » sans donner de détails descriptifs. Il s'agit sans doute de ces fameux oppida. Sur le plateau dominant



1

1 - Reconstitution du camp du Canada.

Musée de Fécamp
© Imagery Fécamp

2 - Reconstitution de l'entrée de l'oppidum du Canada.

Musée de Fécamp
© Imagery Fécamp

3 - Déesse-mère tenant deux bébés, terre cuite II^e siècle.

Musée de Fécamp
© Imagery Fécamp

4 - Moule pour hache.

Musée de Fécamp
© Imagery Fécamp



3



2



4



Fossé défendant l'oppidum du Cap Fagnet, encore visible au nord de la chapelle Notre-Dame de Salut.
© Ville de Fécamp

les vallées de Valmont et de Ganzeville, l'oppidum du Canada – du nom de la côte – est le monument le plus ancien de Fécamp. Il occupait 22 hectares, une superficie importante pour ce type d'ouvrage fortifié, et était protégé par un large fossé de 25 m de longueur, complété par un talus en terre portant une palissade en bois. Les fouilles de 1939 entreprises par l'archéologue anglais Sir Mortimer Wheeler ont déterminé le site éponyme « camp type Fécamp » en référence européenne. Les sondages réalisés entre 1986 et 1988 permettent d'inscrire l'oppidum de Fécamp dans la catégorie des éperons barrés de la Tène III (âge du fer entre – 120/– 100 à 0 correspondant à la conquête romaine de la Gaule). À l'image d'un triangle, deux côtés de l'ouvrage sont protégés naturellement par les pentes escarpées, le troisième étant fermé artificiellement du côté du plateau. Une entrée monumentale menait à l'intérieur de la forteresse aménagée de quatre autres portes. La création de rues et de quartiers spécialisés, dont un destiné à l'artisanat, préfigure la ville. Propriété privée, l'oppidum du Canada est fermé au public (classé monument historique en 1983). Il existait peut-être un second oppidum au Cap Fagnet de type « éperon barré » mais en l'absence de fouilles archéologiques, le profond fossé creusé à proximité de la Ferme de la chapelle n'a pas livré tous ses secrets. Autre inconnue, le tracé de l'ancienne voie gallo-romaine qui traversait la vallée de Fécamp.